



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

5 | 2016

Musées éphémères, musées imaginaires,
musées perdus

Introduction

Marie-Sophie Corcy et Christiane Demeulenaere-Douyère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/592>

DOI : [10.4000/artefact.592](https://doi.org/10.4000/artefact.592)

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-7535-6525-8

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Marie-Sophie Corcy et Christiane Demeulenaere-Douyère, « Introduction », *Artefact* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.592>



Artefact, *Techniques, histoire et sciences humaines* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Marie-Sophie CORCY et Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE

Le dossier proposé ici rassemble une partie des études présentées, en 2011, dans le cadre du colloque international « Cabinets de curiosités, collections techniques et musées d'arts et métiers : origines, mutations et usages, des Lumières à la Seconde Guerre mondiale », co-organisé par le Musée des arts et métiers (CNAM), le Centre Maurice Halbwachs (EHESS) et l'université d'Evora (CIDEHUS), qui a réuni à Paris des historiens des sciences et des techniques et des conservateurs de collections patrimoniales autour de la notion de « collections techniques », de leurs origines, de leurs évolutions et de leur institutionnalisation.

L'un des axes de cette rencontre, qui faisait suite à deux autres colloques, « Les archives de l'invention. Écrits, objets et images de l'activité inventive » et « Les expositions universelles en France, au XIX^e siècle. Techniques, publics, patrimoines¹ », en s'inscrivant dans une dynamique générée par l'étude des collections et la prise en compte de l'objet en tant que source, s'attachait à la question des « musées éphémères, musées imaginaires et musées perdus ». C'est celui que nous avons choisi de privilégier ici en publiant ce dossier consacré à des collections techniques un temps réunies, puis disparues ou dispersées, et quelquefois redécouvertes et même reconstituées, ou susceptibles de l'être, comme nous le verrons.

Ces collections rassemblées par le gouvernement, par des institutions ou des sociétés savantes, ou même des individus, constituées dans une démarche scientifique à des fins d'expertise, pour soutenir le commerce et l'industrie, ou pour servir de supports à la transmission des savoirs, participent à un mouvement : l'institutionnalisation des collections. Selon quelles modalités et à quelles fins ces collections se forment-elles ? Quels en sont les acteurs, les réseaux dans lesquels elles s'inscrivent ? Les collections techniques comprennent une grande variété de formes et sont associées à une non moins grande variété de structures. Le colloque de 2011 a mis en exergue les processus d'évolution et d'interprétation. Les collections techniques tendent à la spécialisation et acquièrent une dimension typologique. Elles s'affranchissent du cabinet, de l'atelier ou du laboratoire, s'exposent et s'ouvrent sur l'espace public, mais sans garantie quant à leur pérennité et à leur préservation.

La question patrimoniale, que l'on tend aujourd'hui à rattacher trop systématiquement à la notion de « collections », échappe souvent aux préoccupations de ceux qui les ont rassemblées, et c'est ce qui fait l'une des originalités de cette approche. Mais la nature « éphémère » de ces collections, constituées, utilisées, puis oubliées pour diverses raisons et souvent éclatées, est-il le seul facteur justifiant leur disparition ou leur dispersion ?

Le dossier propose de voir, à travers six cas d'études, inédites, illustrant de manière transchronologique sur le temps long (de la fin du XVIII^e siècle au XX^e siècle) comment l'historiographie des sciences et des techniques se renouvelle à la lumière de l'étude des collections. Car, et c'est sans doute un paradoxe, les institutions considérées aux XVIII^e, XIX^e et même au début du XX^e siècle, au titre des « musées », n'en ont souvent ni les missions ni les obligations et divergent considérablement des musées actuels du point de vue de la gestion de leurs collections. Les collections sont considérées au titre des valeurs mobilières de l'établissement et non en tant qu'objets patrimoniaux inaliénables. C'est pourtant dans ces mêmes institutions, devenues « musées », que l'on parvient à mettre au jour et à relater ces épisodes en consultant les inventaires (souvent lacunaires) et les dossiers administratifs, en interrogeant les pratiques de gestion, et parfois même à exhumer ce qui subsiste aujourd'hui de ces collections pourtant souvent considérées comme à jamais disparues. Il est question de l'identification des objets, de leur provenance, des contextes et des modalités de leur acquisition. Il est question des motivations et des missions des établissements concernés. Il est question de la classification des collections. Ces études sont le résultat d'enquêtes poussées, fondées de manière croisée sur le dépouillement des archives et l'analyse des objets, combinant les méthodes de la recherche historique et les principes de la muséologie.

Ainsi, des objets provenant des cabinets de physique les plus célèbres du XVIII^e siècle, du cabinet des machines de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale², de la « mission des produits anglais » de 1819³, du « musée chinois » constitué par les délégués du commerce de la mission de Chine⁴, ou bien des appareils de l'administration des Postes et Télégraphes⁵ sont conservés dans le musée du Conservatoire des arts et métiers, dont le modèle – fonctionnant sur l'interconnexion entre les galeries, l'amphithéâtre et la bibliothèque – a été reproduit et éprouvé dès les premières années de sa création dans toute l'Europe, et notamment en Belgique⁶ et au Portugal⁷. Mais, si ces objets ont été acquis et conservés par le Conservatoire des arts et métiers, c'est en premier lieu au titre de leur utilité conformément aux missions de l'institution, puis par opportunité lorsqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'établissement, soucieux de la construction d'une histoire française des techniques, assume le caractère rétrospectif de ses collections et joue la carte « des musées dans le musée ». Les collections se font et se défont au gré de leur perception.

L'actualité récente des musées – on pense particulièrement aux inquiétudes, relayées au cours de ces derniers mois par la presse, qui pèsent encore sur l'avenir des précieuses collections du musée des Tissus de Lyon – ou une histoire plus ancienne – comme en témoignent les collections du musée national des Travaux publics (TP), laissées en caisses depuis 1955, date de sa fermeture au public⁸, ou la difficile renaissance du musée de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), toujours en attente depuis la vente de l'hôtel de Miramion en 2012⁹ –, pour ne citer que ces quelques exemples, montrent qu'on associe encore souvent à tort collections muséographiques et stabilité, voire immuabilité¹⁰. L'imprescriptibilité et l'inaliénabilité confèrent un statut juridique aux collections publiques, mais ne préservent pas les objets de leur « mise en caisses » et de l'oubli. Soumises aux vicissitudes des politiques, des res-

structurations institutionnelles, des variations des financements publics, des effets de mode et de « l'impérieuse nécessité de modernisation » à laquelle succombent souvent nos administrations, d'autant plus volontiers que leurs budgets se resserrent, les collections sont choses fragiles, et plus encore quand elles échappent à la suprématie des beaux-arts. Les études de cas réunies ici doivent nous convaincre qu'une vigilance active est plus que jamais nécessaire et qu'il importe, dans la gestion du patrimoine, de prendre en compte la notion de « collection constituée ».

Notes

1. Marie-Sophie CORCY, Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et Liliane HILAIRE-PÉREZ (dir.), *Les archives de l'invention. Écrits, objets et images de l'activité inventive*, Toulouse, CNRS - Université de Toulouse Le Mirail (Méridiennes, sér. Histoire des techniques), 2007; Anne-Laure CARRÉ, Marie-Sophie CORCY, Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et Liliane HILAIRE-PÉREZ (dir.), *Les expositions universelles en France au XIX^e siècle. Techniques. Publics. Patrimoines*, Paris, CNRS Éditions (Alpha), 2012.

2. Chloé Sauvalle, « Les vicissitudes d'une collection d'objets techniques au XIX^e siècle : le cabinet des machines de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale ».

3. Marie-Sophie Corcy et Liliane Hilaire-Pérez, « La Salle des produits anglais du Conservatoire des arts et métiers ou la technologie oubliée ».

4. Christiane Demeulenaere-Douyère, « Missions commerciales et collections techniques au XIX^e siècle : l'introuvable "musée chinois" de la mission de Chine ».

5. Michel Atten, « Le patrimoine historique des télécommunications françaises : de l'"archive" matérielle à la profusion immatérielle ».

6. Marie-Christine Claes, « Marcellin Jobard et le Musée royal de l'Industrie de Bruxelles ».

7. David Felismino et Marta C. Lourenço, « Les cabinets de physique des rois du Portugal (XVIII^e-XIX^e siècles). Organisation, dispersion et collections perdues ».

8. « L'ancien musée des TP », [http://www.planete-tp.com/article.php3?id_article=1146] [consulté le 11 septembre 2016].

9. « Musée de l'AP-HP », [<http://www.aphp.fr/musee/>] [consulté le 14 septembre 2016].

10. Bertrand DAUGERON et Armelle LE GOFF (coord.), *Penser – Classer – Administrer. Pour une histoire croisée des collections scientifiques*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle - CTHS, 2014.